

les Suzettes, les jumelles

1 Princesse

Les Suzettes, ce sont mes sœurs aînées, de plus Jumelles qui m'adorent. En fait, c'est Suzanne et Zezette. On les appelle, les Suzettes, car si on appelle Zezette, ou Suzanne, mes parents et moi sont les seules à les reconnaître, même aujourd'hui.

Moi, c'est chouchou. Ive. J'ai 18 ans. Ben oui, mes sœurs sont les chouchous de mon père, et moi, le chouchou de mes sœurs et de ma mère. Mes sœurs ont 21 ans, pucelles et dévergondée au maximum, elles aiment le sexe, mais je ne sais pas comment elles font, malgré tous, elles sont toujours pucelles, c'est certainement parce qu'elles ont toujours la situation bien en main, même pendant leur pire dévergondage.

Les Suzettes sont à l'université de médecine à Lille où nous habitons, et moi encore au collège. Par contre, elles me traînent de partout, même au campus, bien que collégien. Elle se charge de mon éducation... sexuelle. Un jour, maman leur a donné une correction, Elles m'avaient donné leurs seins à la bouche, elle voulait m'allaiter disaient-elles, j'avais 15 ans. Maman est arrivé au moment où je léchais assidûment les seins de mes sœurs.

Les Suzettes sont très belles, des cheveux châtain claires, presque blond mi-long, une belle figure de déesse, elles le savent, et font tomber les cœurs. C'est même très souvent, que je leur servais de rabatteur, moyennant un coup d'œil ou / et une récompense. Elles sont très sportives, font un sport de combat, ne me demander pas lequel. Elles ont une ceinture noire je crois.

À la maison, elle se promenait la plupart du temps à poil, elles m'appelaient très souvent dans leur chambre pour que je les fasse jouir, ce qu'elles me rendaient en contrepartie, me laissant éjaculer très souvent dans leur bouche, elles aimaient ça.

Mon père est un ingénieur en électronique, et gagne bien sa vie, ma mère institutrice, nous avons une jolie petite maison de 150 m², qui nous ais plus que suffisant.

Une amie de Maman du type asiatique très prononcé, devait se rendre en cure pour 3 mois, lui demande de prendre son rejeton en garde, pendant ce temps. Gentille comme maman est, elle acceptât tout de suite. Irina Deville est le nom de cette gentille demoiselle, 19 ans, également universitaire. Elle possédait un visage exquis, mais de son corps, c'est tout ce que nous pouvions voir. Ah pardon ses cheveux, noirs anthracite, qui brillaient dans le soleil, qui lui tombaient en dessous des fesses, d'une beauté. Pour sortir, elles les roulaient dans un chignon, accroché sur l'arrière de la tête. Quant aux vêtements, une catastrophe. Elle devait porter un soutien gorges, au moins deux n° trop petits, qui lui écrasaient ses seins qui n'étaient pas déjà très gros, de ce fait avaient pris des bourrelets sous les bras. Un corsage, boutonné, jusqu'au menton et presque jusque sur la main, assez épais, rien ne pouvait être vu ou deviné. Sa robe, un décolleté sur le corsage, carrer sur le devant, rond dans le dos, par-dessus le corsage avec des bretelles, lui arrivait à mi-mollet, des chaussettes de laine, tous ça au mois de juin. La tenue vestimentaire des années de 1800

La maman nous l'a amené, pour donner les consignes, à 19ans, ne peut pas se garder seule ? pendant trois mois ? les Suzettes éclatèrent de rire à sa vue. Obliger de trouver une excuse pour le rire,

c'était moi le fautif, j'aurais raconté une connerie. Disent-elles. Pour cela, elles me feront jouir une fois de plus dans leur chambre. Problème, elle doit coucher dans le lit de Zézette, qui elle, couchera avec Suzanne.

La maman explique, il y a deux ans, elle est entrée dans une secte religieuse, qui lui interdit de montrer son corps, de se couper les cheveux, elle ne reconnaît pas l'existence de Marie, la pucelle (ou pas), pas de Noël, Pâque, etc. Elle ne doit porter aucun bijou, aucun ornement, ne doit pas se regarder nue, ou une autre personne nue. Se laver, toujours avec un gant, jamais avec la main nue, et dans le noir le plus absolu.

Les Suzettes trouvent tous cela bien marrant, mais n'ont pas envie de déambuler dans les rues ou sur la plage, aller rencontrer leurs copains, copines, avec cet engin, en plus maman les oblige à l'emmener avec nous, du fait que les vacances sont là.

– Nous avons prévu de nous rendre à Arcachon pour 3 semaines, en camping, tous les trois, voilà un gros problème, nous avons réservé dans un camp de naturistes. En fait, je ne m'en fais pas beaucoup, je sais que les Suzettes vont trouver la solution. Comme petit avant-goût, le soir de son arrivée, Les Suzettes décidèrent de me payer pour le mensonge qu'elles avaient dit, et j'eus droit à la fellation de mes deux sœurs, pendant que je mordais à pleine bouche dans le vagin bien mouillé des Suzettes. Irina, outrée et rouge comme un coquelicot, se détourna, regardant impatiente par la fenêtre, jetant quand même de petit regard sur le côté, serrant ses lèvres de colère, n'osant quand même pas se plaindre dès le premier jour. Mais ce n'est pas l'envie qui lui manquait.

– Eh Irina, fais-toi plaisir, vient nous rejoindre. Dit Suzanne

– Non, vous êtes complètement folles ma religion m'interdit de faire des orgies, vous êtes dégueulasses.

– qu'est-ce qu'elle t'interdit ? de te toucher avec les mains ?

– Exactement, en plus je n'ai pas le droit de me mêler à ses orgies, je n'ai pas le droit de regarder. L'osque vous aurez fini vos saloperies, j'irais me coucher.

Cela commençait bien, je crois que nous devons changer de camping. En sortant, je lui caresse le dos, et évité de justesse une gifle qui m'était destinée.

2 Dans le train

Nous avions loué nos places dans un quarré en vis-à-vis, je me trouvais en face d'Irina, et je peux dire qu'elle avait un très joli visage, ce visage me plaît. Malheureusement, elle avait un sourcil qui n'était pas correct, un peu trop long, il se relevait. Je me rapproche d'elle.

- Irina, lui dis-je très bas. Ton sourcil droit, il n'est pas correct, tu veux que je te l'arrange ?

Elle regarde les jumelles qui dormaient sur leur siège, regarde à droite et à gauche dans le couloir et se penche vers moi, ses mains sur mes genoux. Je pousse le sourcil récalcitrant, et pour le faire tenir, je le mouille avec ma salive. Après ma réparation, je passe mes mains derrière sa nuque et lui tire son visage contre le mien pour l'embrasser. D'abord surprise, elle ouvre ses yeux le plus grand qu'elle peut, ce qui lui rend son visage encore plus joli, presse ses lèvres contre les miennes, ferme les yeux et m'embrasse, mais pas longtemps, elle se retire. Les Suzettes on voyait le manège, faisant semblant de dormir me donne un coup de coude.

Nous séparons nos bouches, elle me dit presque inaudible dans l'oreille

- Ive, tu me plais beaucoup, que j'ai pris pour un encouragement.

Sans plus rein dire, Irina remonte ses jambes sur son siège, les pieds sous les fesses, ce qui fait remonter sa robe aux genoux. Elle ferme les yeux en s'appuyant contre l'appuie-tête, pour essayer de dormir. Je la regarde un moment, la sueur coule à son front. Je lui pose la couverture du chemin de fer sur les jambes, je m'aperçois qu'alors, elle remonte sa robe encore plus haut sous la couverture. J'en profite pour changer de place avec ma sœur Zézette, qui a remonté les accoudoirs pour aller sous la jupe de Suzanne. Irina transpire de plus en plus, son visage est inondé de sueur, Je le lui éponge avec mon mouchoir. J'ai également, doucement remonté l'accoudoir, pour me rapprocher d'elle. Je passe donc ma main sous la couverture, et la remonte d'abord sur sa chaussette, elle me laisse faire, jusqu'à ce que je rencontre sa cuisse nue. Elle me stoppe en appuyant sur ma main, je peux sentir sa cuisse chaude et lisse, le sang battre dans ses veines. J'attends que la pression diminue pour monter ma main. Petit à petit, j'arrive, par le chemin de sa culotte qui est très large, à guider ma main jusqu'à la jointure de cuisse. Regarder sous la couverture est interdit, elle la baisse avec son autre main en fronçant les sourcils. Peut-être voulait-elle stopper mon attaque, elle décide de m'embrasser, pensant que je la prendrais comme elle par la nuque, mais j'en profite pour glisser ma main entre ses jambes, surprise, elle a vite serré ses cuisses l'une contre l'autre, mais trop tard, ma main a pris sa position de combat. On s'embrasse, cette fois plus longuement. Elle me mordille l'oreille pour me dire à nouveau.

- Ive, tu me plais vraiment beaucoup,

Elle attendait certainement une réponse de ma part qui ne vient pas. Elle pose sa main sur mon épaule, sa joue contre la mienne elle a fermé les yeux, son autre main, n'était plus sur la mienne, mais elle m'a pris mon poignet à travers la couverture, n'osant pas mettre sa main entre ses jambes ou la mienne se trouvait. Ma main peut se mouvoir sans problème. Je peux observer que mes sœurs, sans donner à cœur joie sous leur couverture, et deviennent même un peu bruyante. La pression de ses cuisses a baissé, mon doigt vient de rentrer dans sa petite fente, elle m'a tapé sur le bras, son ventre a eu un petit sursaut, elle est mouillée, j'ai l'impression qu'elle y prend vraiment du plaisir, sans en avoir l'air.

- que fais-tu ? murmure-t-elle
- Tu vas voir.
- Retire ta main.
- Bien sûr que non, dis-je mes lèvres frôlant les siennes
- retire t'a main, ce n'est pas bien.
- Qui a dit ça ?
- Dieu pardi
- Il te l'a dit à toi Personnellement ?

- Eu... non bien sur, mais à mon père, il est le bichof de notre église. Jais monté ma voie, les filles écoutent maintenant.
- Et Dieu lui a dit, tu ne dois pas montrer ton cul, tu dois te laver dans le noir, j'étais en colère, j'ai retiré ma main, eh bien je ne te crois pas, ce que je crois, tu t'es fait jouir et tu te fais jouir.
- chute, pas si fort
- Excuse-moi pour toi, ton père est un charlatan. Je me suis reculé dans le coin de la fenêtre. Toi aussi tu me plais bien, mais pas dans ton costume de clown. Réfléchi bien, dans moins de trois heures on sera au camping, un camp de naturaliste, tout le monde à poil, réfléchit.
- Mais c'est ma religion.
- C'est peut-être ta religion, mais regarde-toi dans le miroir là, je le lui montre elle détourne les yeux.
- je n'ai pas le droit de me regarder dans un miroir
- Évidemment, tu prendrais peur. Et démonstratif je me tourne pour regarder le paysage. Au bout d'un long moment, elle s'approche de moi, les yeux mouillés, une main sur mon épaule, une main sur ma cuisse. Elle me dit dans l'oreille
- Ive, tu me plais quand même énormément, tu entends comme mon cœur bat très fort Je la regarde, puis je me détourne à nouveau. Ive ?
- Quoi donc ? C'est vrai ce que tu m'as dit ? Avec ce camp de nudiste.
- Bien sur, nous plantons notre tante presque sur la plage, du matin au soir et toutes la nuit, à poil, nous dansons à poil, et nous baisons à poil.
- Ne raconte pas de conneries.
- Suzettes, avez-vous des photos de l'an dernier ?
- Tiens, regarde dans mon portable. Réponds Suzanne. Ils regardent les photos, elle s'écrit, la main devant sa bouche.
- Mais, regarde, elles sont tout nues.
- Je te l'ai dit. De nouveau à voix très basse
- Comment fait-on ? Je veux rester avec toi.
- Et moi, avec mes sœurs.
- J'ai une idée dit Suzanne, pour la rentrer, comme elle ne veut pas regarder les gens, nous lui bandons les yeux, et nous dirons qu'elle a mal aux yeux. Après elle restera dans sa tente. Elle a donc son igloo non ?
- Je suis d'accord dit-elle.
- Un ange au milieu de l'enfer dit Zezette.
Elle resta le reste du voyage, sa tête contre mon épaule, me prit ma main pour la poser sous la couverture, sur sa cuisse dénudée, et moi, je la boudais toujours, je n'avais pas envie de me retrouver avec un épouvantail à moineaux à mes côtés.

3 Le camping

Irina

À l'entrée du camping, comme nous l'avion craint, ils nous questionnèrent sur son état de santé.

– Non, pas de problème, elle a un coup de soleil, demain elle est sur pieds.

– Bon Irina, lui dis-je, tu peux planter ta tente ici, la nôtre, on la plante là. Notre tente, est une grande tente de 8 places, 2 cabines de 4 places, plus la cuisine. Nous avons encore loué une grande table et 6 chaises. Sur le devant nous avons disposé un para-vent de 1m50 de haut qui encercle nos tentes, de cette façon nous avons notre intimité. Tout ce matériel pouvait être loué à l'entrer, Irina son bandeau sur les yeux demande

– Suzettes, pouvez-vous m'aider

Les Suzettes, la prennent par la main

– Vous pouvez m'aider pour me changer ? Ça c'est la surprise, elle ne veut pas regarder les autres, mais elle veut qu'on la déshabille ? Zézette sans lâcher la main d'Irina, éclate de rire

– Dis-moi Irina, tu veux dormir dans ta tente ?

– Ben oui

– Si tu veux dormir là-dedans, tu dois mettre tes pieds sous ton oreiller et ta tête par-dessus

– Qu'est-ce que tu racontes ? Zézette lui arrache son bandeau. Elle rouspète. Laisse ça.

– Regarde ta tente, c'est pour les enfants à la plage. Là-dessus, Zézette se met maintenant en colère. Lui appuie son doigt sur le nez.

– Écoute-moi bien belle Irina, dans 5 minutes tu es à poil, si tu ne veux pas, nous nous en occupons. Si tu restes dans ton costume de clown, et qu'ils tombent dessus, on se fait virer tous les quatre, nous sommes venues pour nous amuser à poil, pour draguer à poil, pour baiser naturellement à poil et nous voulons perdre notre pucelage, également à poil. Ce n'est pas toi qui vas nous en empêcher, nous attendons ce moment, cela fait un an. Si nous avons des emmerdes, je te casserais la figure d'une manière que tu regretteras d'être venue avec nous. Tu vas dormir dans la deuxième chambre, car ta tente est beaucoup trop petite.

– Zézette, où dois-je dormir ? Demande-je.

– Tu lui laisses une petite place, vous dormirez tous les deux là. Il y a assez de place pour quatre

Irina n'a pas bougé d'un mm, les yeux toujours fermés. Zézette lui cris encore au visage

– Aller, démerde,

Irina sursaute et commence lentement à se dénuder en pleurant. Je lui dégrafe son soutien-gorge, qui explose, présentant sa petite mais très jolie gorge. Je lui fais glisser mes doigts sur la colonne vertébrale, elle se crispe et se cambre un peu lorsque j'atteins la raie des fesses, elle me regarde, je croie elle voulait me dire quelque chose. Maintenant, je suis nue devant elle, nous sommes tous nus. Les Suzettes sont sorties, nous restons l'un en fesse de l'autre, mes mains sur ses épaules.

– Irina.

– oui ?

– comme cela, tu me plais beaucoup, tu es très jolie, et on sait embrasser. Elle m'a pris la main, la pose sur sa poitrine gauche.

– Chouchou, tu sens mon cœur comme il est fort et rapide, j'ai peur, je ne peux pas sortir nue

– fait pas la conne, nous allons manger au resto. Eh les filles on va manger, j'ai la dalle,

J'ai pris quatre serviettes pour s'asseoir. Je pris donc la main d'Irina, et la tirait pour marcher cherchant avec son autre main de cacher son joli sexe, surmonté d'une belle coiffe de fourrure noir

bleuté. La nuit commence à tomber, et la lueur des réverbères, faisait scintiller son pubis comme une étoile. Suzanne l'a remarqué, s'arrête pour l'admirer, passe le bout de ses doigts dessus. Irina se tire un peu en recule prenant le poignet d'Ive à deux mains, visiblement apeuré

– Merde Irina, c'est vraiment joli, c'est dommage de cacher ça. Irina est au bord des larmes

Après le repas, ils burent 2 portos, ce qui était pour Irina un peu trop, sur le chemin du retour, sous l'effet de l'alcool, elle était assez gaie et ne pensait plus à sa pudeur. C'est très souvent que sa main caressait mon dos, en passant par mes fesses, mes cuisses et s'attardait assez souvent dans mon troufignon. Ne vous faites pas de soucis, je n'étais pas plus sage, j'avais planté une main, sous son derrière, mes doigts atteignaient sa petite fleur, mon autre main se déplaçait entre son sein et son pubis. Les Suzette se plantait très souvent, devant nous, pour embrasser Irena de pleine bouche, enfonçant un doigt entre ses petites lèvres, qu'elle acceptait. Avant de se glisser dans nos duvets, je voulais l'embrasser, elle posa sa tête sur mon épaule, et, s'endormit dessus. Je l'ai porté délicatement dans son Duvet et le ferme jusqu'à son cou elle dormait comme une petite fille. Je me suis enfermé dans le mien. Fatigués par le voyage, nous nous sommes endormis très vite. Par contre, dans la nuit, je n'étais plus seule dans mon duvet, Irina l'avait ouvert pour se glisser contre moi. Elle avait passé une jambe, entre les miennes, poussé son pubis contre le mien, ses seins contre ma poitrine, sa joue contre la mienne, sa bouche collée à mon cou, un bras autour de ma nuque, le second appuyait mes fesses contre son pubis. J'ai réussi à passer un bras sous elle pour lui caresser le dos, l'autre main sur son joli petit derrière elle avait même réussi à refermer le Duvet presque hermétiquement. Nous nous sommes réveillés dans la nuit, elle s'allongeât sur mon ventre et mon pénis, sa poitrine contre la mienne, sa bouche à quelques millimètres de la mienne, ses cuisses largement ouvertes sur mes jambes, les mouvements du derrière qu'elle fit pour me parler et m'embrasser, on fait doubler le volume de ma virilité

– Ive, Je suis amoureuse de toi, le coup de foudre, me dit-elle. Met ta main là, sens mon cœur

– Tu es complètement folle lui dis-je, je suis un débaucher, un vaurien regarde ce que je fais avec mes sœurs, je ne veux pas cesser, j'aime ça. Je suis venue ici pour draguer et baiser,

– Je t'aime quand même, même avec les Suzette cela ne me gêne pas du tout.

Elle sait glisser sur le côté, me caressant le ventre, la poitrine, jusqu'à mon pubis, je l'ai prise dans mes bras pour dormir, je fus réveillé par l'odeur du café qu'avait préparé Suzanne. Je me suis levé, Suzanne a pris ma place, ouvrant largement le duvet, pour mettre à découvert, cette belle femme qui dormait sur le dos. Suzanne commença à la caresser sur le ventre, le nombril. Pendant que je buvais mon café à petite gorgée. Suzanne y mettait sa langue tout autour par petit coup, lui prit ses mamelons dans sa bouche pour les rouler entre ses lèvres. Elle descendit d'entre ses seins, jusqu'au pubis, toujours avec ses petits coups de langue, Irina frissonnât, elle ne dormait plus, se laissait faire, elle aimait visiblement. Suzanne se mit entre ses cuisses qu'elle écarta pour lui laisser la place. Je me suis assis à côté d'elle pour la caresser. Ma bouche lui prit sa poitrine, et je mordillais ses petits mamelons, pendant que Suzanne explorait son petit trésor bien fermé qu'elle ouvra délicatement avec sa langue. Irina maintenant me regardait en souriant, ses yeux pleins d'amour, elle avait pris mon poignet, qu'elle serrait au rythme de ses soubresauts, que lui procurait la jouissance qui montait dans son corps. Suzanne suçait maintenant son clitoris comme un bonbon, Irina soulevait son bassin, de plus en plus vite. Elle avait fermé les yeux, sa tête battait sans cesse de gauche à droite, son bassin se levait de plus en plus haut, elle me tire vers sa bouche pour m'embrasser, ses mouvements n'étaient plus coordonnés, elle avait des problèmes, même pour m'embrasser. Elle ne respire plus que par saccades. Puis d'un coup, son bassin se contracte plusieurs fois, pousse un long cri, éjacule au moins un litre de sa cyprine dans la bouche et sur le visage de Suzanne, avant de retomber inerte, seul son ventre se secouait d'un grand nombre de petites convulsions. Elle réussit à prendre mon cou, elle m'étranglait presque. Lentement elle se redresse, se rassoie enfin le souffle encore très court plonge son joli nez dans mon cou, passe ses bras autour de ma poitrine pour me serrer contre elle.

– Chouchou, murmure-t-elle encore, je t'aime vraiment. Je l'ai embrassé sur la bouche. Cette maladie est certainement contagieuse, pense-je, Irina ne me laisse pas indifférente.

– Qu'est-ce que je viens d'entendre ? s'écrit Zezette qui avait apprécié ce spectacle, j'ai bien entendu ? Tu aimes notre Chouchou ? Irina se retourne avec un très grand sérieux, pour répondre à Zezette

– Oui Suzette, je l'aime beaucoup ton Chouchou, et encore plus.

Zezette lui passe ses mains derrière la nuque l'embrasse avec fougue, sa langue contre sa langue ses lèvres contre ses lèvres, dans leur bouche, se mélange leur salive, puis joue contre joue, se serre dans leurs bras.

– Irina, bien venue dans la famille, tu viens de récupérer 2 sœurs par-dessus. Mais attention, si tu lui fais du mal, tu vas nous connaître. Maintenant, regarde-moi bien, regarde mon nez, la, elle lui montre un petit pli, de chaque côté à peine perceptible. Tu vois ? Je suis Zezette ils ont mieux repassé ma sœur que moi.

Sur la plage

Après le café, elles prennent leurs affaires pour aller sur la plage, ne pas oublier, parasol et crème, Irina roule sa serviette de bain, autour de sa poitrine, qui lui couvre la poitrine et le haut de sa jolie fourrure noire, mais de ce fait se sent moins nue. Elle prit ma main, ne la lâche plus. Sur la plage vide de baigneur, Suzanne se met sur le ventre, donne sa crème à Irina.

– Irina, fais-moi jouir maintenant.

Irina ne se fait pas prier, pendant que je fais la même chose avec Zezette. Irina, se met à genoux bien écartés, dans le sable pour passer au-dessus de Suzanne prend la crème, en commençant par le cou, les épaules, l'embrasse sous l'oreille, fais glisser sa langue dans le creux de sa colonne, jusqu'au rein, enduit méticuleusement toute cette partie avec la crème, en faisant passer ses mains sur le début des seins, se recule pour continuer de promener sa langue sur ses reins, entre la raie des fesses, sur les fesses, enduit la surface vigoureusement avec la crème pour revenir en effleurant cette partie du bout des doigts Suzanne à fermer les yeux, elle apprécie ses caresses qui lui font maintenant trembler tous son corps elle arrive aux cuisses, les fesses, entre-jambe, elle hoquette déjà

– Suzanne, tourne-toi.

Irina s'allonge sur son corps chaud et doux un peu bronzé, et l'embrasse ardemment, sur la bouche, avant de passer la crème sur son visage, le cou et ses épaules, elle n'a pas oublié les bras et les mains. Sa langue tourne en rond sur sa poitrine, effleurant ses auréoles, mordant ses petits mamelons, qui la faisait sursauter ou aspirait la pointe, Suzanne avait de réels soubresauts, son pubis monte et descend au rythme de sa respiration qui devient plus rapide, plus courte et plus prononcé. Après avoir enduit ses jambes et ses pieds, laisse filer ses doigts sur les Jambes de Suzanne. Jusqu'à son vagin qu'elle excite avec un doigt, puis deux, enfin trois, dans un mouvement excessivement rapide, Suzanne se tord, se cambre, sursaute, cherche à fermer les cuisses, je l'embrasse pour l'empêcher de crier, cherche à me repousser, pendant qu'Irena finit son travail. Suzanne tenait mes bras serrés dans ses mains avec force. Elle cherche à se relever, ses fesses ne touchent plus le sol, ses yeux se dilatent, elle pousse un cri assez fort, malgré mes lèvres sur sa bouche, en éjaculant sa cyprine avec force. Elle retombe, haletante comme après une course, seul son ventre se contractait par à-cou. Je lui caressais sa poitrine, Irena son ventre et son pubis.

Irina me tendait ses lèvres, que je pris amoureusement. Elle me fit rouler dans le sable m'enveloppent de ses bras et de ses jambes, je sentais qu'elle avait envie de moi. Je ne pouvais même pas la caresser, il y avait maintenant beaucoup trop de monde sur la plage.

– J'ai envie de faire l'amour avec toi, lui dis-je

– Moi aussi répond-elle, mais pas aujourd'hui, pas encore.

Je lui ai passé sa crème, mais vraiment la faire jouir, n'étais pas possible sur la plage maintenant peuplée. Nous nous sommes rendus pour midi au restaurant, Irina éprouvât l'envie d'aller en ville, en dehors du camp. Elle a besoin qu'une des Suzette lui prête une jupe, une culotte et un t-shirt

- Tu ne veux pas mettre ton costume de clown ? Demande Suzanne en riant
- Ne te moque pas. Non, je veux faire plaisir à Chouchou
- Que veux-tu faire au village ?
- Je veux un gynécologue, je veux la pile. Lui dit-elle dans l'oreille Suzanne la regarde avec ses yeux surpris, reste un moment sans voie. Réagis d'un coup.
- Je viens avec toi, aller vient. Elle s'adresse à tous. Eh, on va en ville nous deux. Irina je ne peux pas te prêter de culotte, je n'en ai qu'une de propre. Mais tu n'en as pas besoin, personne ne regarde tes fesses ici. Irena a pris le bras de Suzanne, et les voilà parties. Le gynécologue la reçut tout de suite, en vacances on ne va pas chez le docteur. Elle reçut ses tablettes pour trois mois, elle devra après ce temps revenir. Un tour à la pharmacie.
- Tu as tes tablettes ? Demande Suzanne, on rentre.

Princesse

- Non, je n'ai pas fini. Suzanne, tu veux bien m'attendre ici ? Lorsque je reviens, nous boirons un porto ensemble. Suzanne à besoin d'explication, Elle se fait servir un café noir qu'elle sirote. Trois-quatre d'heure qu'elle attend, Irena réapparaît, complètement transformé. Suzanne se lève étonnée.
- Tourne-toi. Irena se tourne lentement très fière d'elle, merde, t'es allés chez le coiffeur ? Et ces boucles d'oreilles ? Tu es ravissante, tu es vraiment belle, je suis content pour notre Chouchou.
- Suzanne, tu crois que cela va lui plaire ?
- À qui, à Chouchou ? J'en suis plus que sur, il ne va plus te lâcher, c'est certain. Tu dois vraiment être amoureuse. Merde.
- Je vous dois ? À tous une explication, on en parle au camp. Où est mon porto ? Mais déjà elle tremble.
- Garçon, deux portos s'il vous plaît.
- Pas pour moi dit Suzanne
- je boirais les deux.

Sur le chemin du retour, Suzanne l'a pris par le bras, les portos font qu'Irina est assez gaie, mais tremble beaucoup.

- Tu n'aurais pas dû boire 2 portos, maintenant tu trembles lui dit Suzanne
- Sans les portos, je tremblerais encore plus. Sur le chemin du retour, elle avalât sa première pilule

À son arrivée, ce fut la grande surprise, j'ai eu un choc au cœur, je viens de m'apercevoir que j'étais bien amoureux d'elle. Après s'être dévêtu, elle s'approche, lentement et se plaque contre moi, aplatisant ses petits seins bien ronds, contre ma poitrine ses bras autour de mon cou. Je pris ses petites fesses dans mes mains et les appuis contre moi, son pubis, contre mon pénis, qui se réveille lentement devenant plus gros, plus raide, plus long. Elle le sentit bien.

- Je te plais ? C'est pour toi, me donne ses cheveux coupés. Je t'aime, je veux que tu restes avec moi. Elle tourne la tête pour me montrer sa coupe, ses cheveux en une belle queue-de-cheval, ses oreilles ornées de jolie petite chaîne avec un cœur comme pendentif.
- Maintenant, oui tu resteras avec moi, je te le promets, c'est fini la drague.

Zezette dans son dos lui demande.

Irina, le père

– Irina, je crois que tu nous dois une explication. Irina tremble maintenant comme une malade

– Pourquoi trembles-tu ? Lui demande-t-elle, es-tu malade ?

– Oui répond Irina, maintenant je suis malade de peur, je pense que vous pourrez me comprendre, m'aider.

– Accouche dit Zezette impatiente

– Je commence du début. À ma naissance, mon père était furieux que je ne sois pas un garçon, et il en voulut d'abord à ma mère, par la suite à moi aussi. Il frappait maman continuellement, presque chaque jour. Le jour de mes 10 ans, pour mon anniversaire, j'ai dit ou fais quelques choses qui ne lui a pas plus, Il s'est mis à me frapper, je me suis retrouvé avec une cote et un bras cassé. Maman ne l'a pas accepté, ils ont divorcé. Nous vivions heureuse toutes les deux, j'aime ma mère et elle me le rend bien. Avec mes 17 ans, il a obtenu le droit que je lui rende visite tous les 15 jours. Nous n'avions rien à nous dire, je ne le connaissais pas, et je ne pouvais, et ne peux toujours pas accepter ce qu'il a fait à ma mère, je le déteste.

– Ce salop, est le bichof, comme il dit de cette religion, le chef. Moi, ma mère et moi n'avons pas de croyance religieuse athéiste complet. Cela ne lui a pas plus, il m'ordonna à coup de martinet, de devenir un adepte, si je refuse, il ferait souffrir Maman, et moi-même, j'ai donc accepté pour sauver maman, et évité de me faire taper dessus. Il a réussi à m'endoctriner, qu'en arrivant chez vous, j'étais presque de son avis. Il m'utilise, pour montrer le bon exemple comme il dit. Maintenant, j'ai peur pour maman, beaucoup plus que pour moi. C'est ce qui me fait trembler.

– Et il habite à Lille ? Demande Suzanne.

– Oui, il a loué une petite pièce, mais il habite dans un grand bus aménagé en grand luxe. Il va à l'église comme il dit, en 2 chevaux, et va se promener dans une grande Mercedes Limousin, en vacances, avec son bus. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai peur ?

– Oui dit Zezette, mais nous allons trouver une solution, avant la fin des vacances, Irena chérie, tous les quatre ensemble nous réglons ce problème, aime notre Chouchou on est derrière toi. Je lui prends sa poitrine, dans mes mains pour la masser un peu

– On revient dans une heure annonce Suzanne emportant le lape-top, amusez vous bien.

Et on s'est bien amusé, d'abord assis dans le sable en vis-à-vis, ses jambes par-dessus les miennes nous nous sommes embrassé longuement, elle m'embrassa ma figure, mon nez, mes oreilles mes yeux, on aura juré qu'elle voulait me croquer. Elle mit ses lèvres délicatement sur les miennes, qu'elle ouvrit avec sa langue, nos langues se joignent en un baiser langoureux, mon sexe avait pris une grandeur et une grosseur d'attaque.

– Irina, lui dis-je tous bas j'aimerais faire l'amour avec toi ?

– Moi aussi Chouchou, mais patiente jusqu'à demain, je viens juste de prendre ma première pille.

Elle me pousse pour me faire basculer, S'allonge à plat ventre sur moi, pour me prendre délicatement dans sa bouche comme elle à vu faire les Suzette dans notre chambre. Elle me demande la bouche pleine

– Tu aimes ?

Je n'ai pas répondu, ma bouche enfouie dans son petit trésor noir, ses cuisses sont maintenant sur mes épaules, elle me suçait, m'aspirait, je prends son papillon noir dans ma bouche le plaisir commence à monter, dans son ventre, dans mon ventre, qui hoquette, ma respiration devient plus courte, mais insatiable, elle continue de faire courir sa langue sur mon outil par petits coups, je ne peux plus la satisfaire, elle sent que je vais bientôt éjaculer, elle prend mon gland dans sa bouche, pour le faire rouler entre ses lèvres humides, dans un grognement, j'éjacule dans sa bouche, qui l'a quand même surprise, elle avale mon sperme par petites gorgées,

Je décide de la remercier en fouinant ma langue dans ce trésor noir le plus profond que je peux. Elle vibre, sa bouche toujours à côté de mon arbre rabougri, je sentais son alêne contre lui, lentement elle se met à gigoter dans tous les sens, cherche à s'accrocher à ma cuisse, à enlever ce trésor de ma bouche, mais mes mains sur le doux fessier de ma belle la retiennent, elle grogne de plaisir de plus en plus souvent de plus en plus fort puis d'un coup, elle relève sa poitrine se redresse, sa tête jeter derrière, elle me regarde, la bouche ouverte elle pousse un cri perçant, elle éjacule d'un coup violent son litre de cyprine, sur mon visage et ma poitrine.

Nous étions bien tous les deux Nous allons prendre une douche, je n'aurais jamais cru tomber amoureux, mais c'est l'évidence, finie la drague pour moi, je l'aime trop.

Les Suzettes sont de retour, avec le repas du soir, et un début de tactique contre le père.

– Irina, tu nous donnes la photo de ton père, son adresse, une photo de son bus

– j'ai son adresse, celle du bus, mais je n'ai pas de photo.

– On s'en occupera à Lille. Pour l'instant, on ne peut rien faire.

Le soir venue, trop fatigué, Irina veut se coucher assez tôt, les Suzette vont à la drague, elle veule trouver de jolis garçons pour ce faire dépuceler une fois pour toutes.

Irina est entrée d'office dans mon duvet, dès que j'y fus installé, ferma elle-même la fermeture hermétiquement nos têtes à l'intérieur. On ne voyait que deux formes qui se mouvaient, et nos rires qui s'échappaient, enfin ce fut le silence, enchevêtré, les uns dans les autres, nous nous sommes endormies.

Les Suzettes on fait connaissance de deux jeunes hommes assez macho, mais bau gosse, bien muscler elles se sont d'abord promenées, et se sont dirigé vers la plage. Pour avoir un contact plus profond. Avec les jeunes garçons. Ils se sont allongés sur la plage, et prennent les premiers contacts corporels avec les jeunes qui les caressent gentiment sur le ventre la poitrine, mordille les petits tétons qui pointent, passent leurs mains entre leurs cuisses, et d'un coup, les deux jeunes ensemble, retourne les filles comme des crêpes, une main appuie leur tête dans le sable, il coince les cuisses, que le derrière reste bien haut

– Maintenant, disent-ils, tout dans le derrière

– Non disent les filles, de partout mais pas là.

– On a dit, tout dans le cul.

C'était ne pas connaître les filles qui en moins de deux, on retournée la situation à leur avantage. Elle on prit la main des jeunes en leur possession, de telle manière que chaque mouvement leur arrachait un cri de douleur. Leur pénis était encore raide, elles le leur mordirent jusqu'au sang, dans un cri infernal, couvert par le bruit des grosses vagues de l'océan.

– vous voyez bande d'idiots, si une femme dit non, prenez-le aux sérieux die Zezette

– vous êtes encore plus con, on vous offrait notre virginité.

La soirée était foutue, mais allèrent encore boire un jus d'orange avant de prendre une douche et de rentrer. Curieuses comme pas deux, elles ont ouvert le duvet pour les voir enlacer, bouche contre bouche, serré l'un contre l'autre, ronflant en duo.

– Regarde comme ils sont mignons dits Suzanne

– Je n'aurais jamais cru que notre Chouchou tombe amoureux dit Zezette.

– J'espère qu'elle sera gentille avec lui. Attends, je les prends en photo ils sont trop mignons. Elles les ont recouverts fermant le duvet que jusqu'au menton. Elles ont été se coucher, toutes les deux enlacées dans le duvet bien fermé.

Irina fut la première à se réveiller, et courut pour aller chercher des croissants à la boulangerie du camp. Elle fit ensuite le café pour tous, et vint me réveiller. Elle m'embrassa d'abord sur la bouche, ou je ne réagis pas, ma poitrine, mes mamelons, je reste toujours sans réaction, elle descend plus bas, embrasse mon pénis, je ne pouvais plus me retenir, j'ai attrapé son papillon noir avec ma bouche, lui ouvrit ses ailes roses, et ma langue tout entière trouva refuge dans ce trésor doux, chaud et bien mouillé, ma langue qui n'arrêtait plus de gigoter, pour le plaisir de ma douce Irina. Elle-même était arrivé à une bonne position pour happer mon phallus et l'engloutir dans sa bouche.

La jouissance que lui procurait ma langue, l'empêchât de continuer elle attendit avec des secousses, des tremblements du corps sa jouissance. Elle se crispait à mes cuisses, elle suçait ma virilité par saccades, ce qui faisait monter ma jouissance, mon pic était maintenant dur comme du bois. Ma langue se déplaçait sur son petit bouton presque rouge, qui la faisait sursauter, son corps était couvert de soubresaut. Je décidais donc d'accélérer les choses, pendant qu'elle mettait mon gland à mal, j'avais appelé mes deux doigts en renfort, qui l'embarquait à une vitesse vertigineuse dans le grand huit des jouissances. Elle n'avait pas lâché prise, elle avait des mouvements manuels fébriles de va-et-vient, ainsi qu'elle avait encore la possibilité d'emprisonner ma verge dans sa bouche, et de la faire vibrer sans merci, ce qui actionna dans un cri et un grognement conjoint, une éjaculation commune. Comme attendu, mon visage, ma poitrine et le duvet était trempée. Le cri d'Irina a réveillé les Suzettes. Qui, en voyant le spectacle s'exclamèrent.

– Merde, trop tard, on voulait voir le spectacle.

Nous avons déjeuné ensemble, Irina assise sur un tabouret, les cuisses bien écartées, et moi entre ses cuisses, un bras entourant ma poitrine, elle me pressait contre la sienne, de l'autre buvait son café, sans oublier discrètement d'avaler sa pilule je me retournais assez souvent pour atteindre sa bouche. Ensuite, nous sommes allés jouer au volley sur la plage.

L'après-midi, le temps n'était pas beau, Les Suzettes sont partis acheter des cartes postales, J'étais assis sur notre duvet, les jambes allongées devant moi, les yeux fermés je pensais à elle, qui était maintenant toujours présente dans mes pensées, elle me pousse à la renverse, se met sur les genoux, son derrière sur mes cuisses, me caresse la poitrine, le ventre, le pubis, enfin mon membre qui se tient droit comme un militaire au salut.

– Chouchou, va doucement s'il te plaît, je suis vierge me chuchote-t-elle.

Pour moi, c'est la surprise, je ne savais pas qu'elle était vierge. Elle m'a pris une main qu'elle me serre à me faire mal, elle tremble de peur, dans l'inconnue, elle s'empale elle-même se laisse descendre lentement, tout doucement me fixant dans les yeux, appréciait ce bien-être. Le point dur est

arrivé, elle s'arrête, remonte un peu, redescend, elle continue maintenant sans arrêt, elle ressent une petite douleur qui lui fait fermer les yeux en poussent un petit crie, elle a les larmes aux yeux, elle continue sa descente, lentement, jusqu'à la fin, son ventre la brûle, elle remonte maintenant, elle ne sent plus de douleur, uniquement la jouissance qui s'installe, elle fait son ascension maintenant plus rapidement, dans un mouvement de haut en bas, elle perd le contrôle, se couche sur moi, prend ma bouche pendant que je continue le va-et-vient, je la fis rouler sous moi, attrape une serviette que je mets sous ses fesses, avant de continuer, de la faire jouir, cette petite pose intensifie l'orgasme. Elle jouit avec moi en poussant un crie, aspergeant mes jambes de sa cyprine.

On ne bouge plus, ses mains appuient sur mes fesses, me signalant que je ne dois pas me retirer. Je la serre contre moi, je suis heureux. Les Suzettes sont de retour, avec leur carte. Elle veules les envoyer, elles n'ont pas remarqué tout de suite les amoureux. Suzanne les voit, s'approche.

– Zezette, vient voir, dépêches-toi, regarde, là

– C'est du sang, merde Princesse, tu étais vierge ? Ma Princesse se retourne toujours ses larmes dans les yeux

– Oui, j'étais vierge pour mon prince, pour mon Chouchou

– Fait attention toi, c'est le nôtre aussi mais, Princesse tu pleures ?

– Non, je suis heureuse,

– Allez vous laver le derrière, on téléphone à maman en vidéo

– Halo maman.

– Halo ma fille j'ai cru que tu appellerais hier déjà

– ho maman, d'abord arriver, ensuite monter le camp, s'organiser, problème avec Irina

– Problème avec Irina ?

– Écoute maman tu nous fais emmener Irina avec nous, sachant très bien comment elle est, les problèmes étaient programmés. Mais nous avons foutu Irina à la porte, et nous avons récupéré Princesse.

– Où est Irina ?

– Elle n'existe plus. Approche Princesse

– Bonjour madame dit Irina en souriant.

– Bonjour Princesse... Irina ?

– Oui madame, mais tu ne dis rien à maman, je veux lui faire la surprise

– autre chose maman, tu sais que ton Chouchou est amoureux ?

– de qui ? Laisse-moi deviner, d'Irina ?

– Non, de Princesse. J'enroule mes bras autour de la poitrine de ma Princesse

– c'est la même chose dit la maman, et tu la séduis

– Non madame, c'est moi qui l'ait séduit, je ne pouvais plus supporter qu'il me traite de clown, j'ai jeté mes vêtements

– et pour revenir ?

– Je pense que Zezette ou Suzanne me prêteront une jupe et un corsage.

– Aller les enfants, contactez-nous un peu plus souvent Je languis de vous avoir à la maison.

Nous partons en Hollande la veille de votre retour. Vous serez seul.

– Chouchou, tu peux aller chercher le repas que j'ai commandé avec Princesse ?

Je pris donc ma Princesse par la main, d'abord un gros mimi et nous sortons. Sur le devant de la tente, Princesse me fait presque une crise de nerfs, me tirant pour entrer à nouveau sous la tente, refusant d'aller plus loin

– Il est là, il est là répète-t-elle sans arrêt. Qu'est-ce que je vais faire. Je l'embrasse, cherche à la calmer

– mais qui est là ?

– Mon père. Elle tremble, pleure s'accroche à moi terroriser.

– Reste calme, ma chérie, où est ton père. Elle a de la difficulté à coordonner ses mots.

– Regarde, le bus blanc là, en face de nous, c'est lui. Les Suzettes sursautent. Et voient effectivement ce grand bus blanc, sa porte d'accès de notre côté, à 5 mètres de nous.

– Bon, Zezette et Chouchou, vous allez chercher la bouffe, j'installe notre caméra de surveillance, dès que quelqu'un bougera, on le saura.

J'ai donné mon manteau de bain avec capuchon à Princesse, de ce fait on ne pouvait plus la voir, elle continuait de se pelotonner contre moi en tremblant. Mes bras à l'intérieur du manteau, j'essayais de la calmer en la caressant, sans résultat. Je m'assis et l'invite à faire de même. Jambes écartées, s'assoie sur mes cuisses. Au contact de mon gland, d'abord surprise, se redresse, réalisant ce que je voulais faire, se laissa glisser, lentement sur mon membre, me serra ses bras autour de ma poitrine, posât ça tête sur mon épaule, les yeux fermés ne bougeassent plus. Elle s'était calmée. Je sentais par moments les muscles de son corridor se contracter sur ma verge, son pubis s'appuyer contre le mien, son ventre frémir, je caressais lentement ses petites fesses bien rondes et bien lisses de mes mains. Je crois, ma Princesse était heureuse, moi aussi. Après presque une heure

– Ça bouge annonce Zezette, une fille est arrivée, en est ressortie 3/4 d'heure plus tard.

– Regarde, elle est entrée les mains vides, elle ressort avec un billet dans la main. Mets plus de zooms. Bon on mange, j'ai faim.

Tout en mangeant, nous surveillons l'ordinateur. Pour manger Princesse a fait tomber son capuchon, elle s'est assise sur mon genou. Une fille s'avance, frappe à la porte et se recule. La porte s'ouvre, il sort sur les marches. Princesse pousse un cri, met sa main devant la bouche.

– Chouchou, c'est lui, c'est lui, et remet vite son capuchon.

– Chut Princesse, pas si fort lui dit Suzanne. Le père de Princesse tend la main à la fille, la fait entrer. J'y vais annonce Suzanne. Elle se poste à quelques mètres, et lorsque la fille sort, la fait tomber

– Oh que je suis maladroite, dit Suzanne, excusez-moi vous vous estes fait mal ? Venez sous notre tente, nous regardons ça de plus près.

– Ne vous dérangez pas, ce n'est rien. Elle avait bien un billet de 100 € dans la main

– venez quand même, nous boirons le digestif ensemble avec mes sœurs et mon frère, venez, Suzanne a réussi, Vous habitez dans ce bus ? Nous sommes voisins donc.

– Non, je ne suis venue que pour des affaires. Àh bon, je comprends, tu es étudiante ? Elle lui montre

– Oui

– Et tu as besoin de fric ? va comme nous, la fille rougie oh, tu n'as pas besoin de rougir, tu sais, nous on le fait aussi. Nous somme quatre, et il faut que l'on gagne également pour notre frère. C'est dur. Zezette a servi le porto.

- tu pourrais peut-être nous donner un type ?
- Tu sais je n'en connais pas d'autre, Je ne voudrais pas me faire prendre, il te mène tout de suite chez les flics. Je ne voudrais pas qu'ils appellent mes parents
- et là en face ?
- Oh lui, tu peux essayer, il est taré.
- Comment ça taré ? Il te prend dans le cul ? Tu dois lui bouffer ?
- Oh non, elle se met à rire, lorsque tu arrives, tu prends un martinet, tu le frappes de toutes tes forces sur le cul et tu lui dis de s'asseoir. En fait tu cherches toutes les occasions pour le frapper, il aime ça.
- On va essayer cet aprèm. Merci du type.

Après son départ, les Suzettes décide de lui rendre visite, et de le faire venir sur notre place, Princesse et moi, cachés dans les chambres avec la caméra

- Suzanne, j'ai peur lui dit Princesse. Suzanne lui caresse son petit derrière, d'une main, de l'autre dans sa petite toison noire, le doigt dans son petit trou d'amour qui se tortille, elle l'embrasse lui dit,
- N'aie pas peur, ce sera uniquement la devant, Princesse lui caresse ses fesses et sa poitrine, de retour la serre contre elle.
- Suzanne, j'ai quand même peur
- tout va bien se passer, fait confiance aux Suzettes lui dis-je, puis je règle la caméra, la porte en gros plan, nous nous cachons dans la chambre des Suzettes.

Les Suzettes frappent à la porte. Il l'ouvre sort et se tient sur la marche supérieure du bus

- Bonjour monsieur, nous voulions faire votre connaissance, vous êtes notre voisin, notre tente, c'est celle-là, la grande bleue. Lui montre du doigt
- ça, c'est gentil, entrer donc boire un verre
- Bien sûr merci aussi. D'abord, nous voulons nous présenter,
- Je suis Suzanne,
- Et moi Zezette, toutes les deux ensemble, les Suzettes
- Vous êtes vraiment ravissante, moi c'est Alain, Alain Devise, j'habite à Lille
- Nous aussi, s'exclame Suzanne, on viendra te voir.
- Je trouve Alain également un joli prénom, et pour dire vrai dit Zezette, vous avez du chic si, si.
- Notre amie qui est venue vous voir cet après-midi, nous disait que l'on pouvait peut-être bien s'amuser avec vous
- Que voulez-vous boire, j'ai du pastis, du porto, du gin
- Moi je bois le pastis
- Pour moi aussi
- Je dois dire, que vous me plaisez beaucoup mes demoiselles, je dirais que vous êtes vraiment belles. Savez-vous de quel jeu il s'agit ?
- Oui, vaguement

- Alors, je suis un chien, et vous me promener en laisse. Si je ne veux pas faire quelque chose, ou que je fais ce que vous ne voulez pas, vous me frappez avec ce martinet, à la fin, je vous susse, et votre sœur me fait jouir à la main. Pour cela, je vous donne 100 € chacune
- Qu'en penses-tu Zezette ?
- Je trouve ça intéressant, pourquoi pas, allez d'accord, on le fait chez nous, on a plus de place, ici j'aurais peur de salir ou de casser quelque chose.
- D'accord, dit le père, j'arrive à 18 heures avec le matériel.

Le père était à l'heure, bien entendu, avec son matériel. Zezette lui enfonce un gode, qu'elle avait bien essuyé et séché aux parts avant, très vigoureusement dans l'anus, qui le fait crier. Elle le retire pour l'enfoncer encore plus brutalement, il crie, arrête merde ça fait mal. Suzanne lui donne un coup de pied dans les reins, et lui Assène une dizaine de coups de fouet sur tout le corps, avec violence

- Tais-toi salle chien, les coups continuent de pleuvoir toujours avec violence, il n'arrive même pas à jouer son rôle de chien, tellement les coups pleuvaient. Princesse qui s'était agrippé à ma taille, dans la chambre, avait de la peine à ne pas rire, tenant sa main sur sa bouche. Sous les coups qui pleuvaient, il réussit à se soulever et fait signe avec ses bras d'arrêter
- Arrêtez, arrêtez dit-il, les filles s'arrêtent vous taper quand même un peu fort, on arrête là.
- Oh monsieur dit Zezette avec un air de sainte ni touche on vous a fait vraiment mal ? On pourra remettre ça demain ? Si vous voulez ? Vous voulez boire un coup. ?
- Boire un coup, oh oui, ça c'est gentil, vous avez du gin ? Mais pour demain, non, je repars après-demain, je dois être fit
- et nos sous ? demande Zezette
- Ah oui voila et leur donne leurs 200 €.
- Suzanne Lui sert un verre à vin rempli de gin 80 % aller buvez ça, cela vous remontera, après chaque gorgé, voulait reposer son verre, mais Suzanne le remontait de son doigt sous le verre pour qu'il continue de boire, renflouant le verre au fur et à mesure. Cela n'a pas duré longtemps, il s'affale sur la table, inerte.
- Chouchou, viens nous aider, on le ramène, Princesse, tu viens également.

Le bus est bien foutu, deux chambres à coucher, un grand bureau, une cuisine ultra-moderne, un salon des plus chics avec TV grand écran, elles ont décidé de se rendre compte de ce qu'il avait. Sur la table, bien en vue, son lape-top dans un placard un attaché-case. Ça, dit Princesse, c'est sa réserve, il en a un autre, il ne sait jamais la somme. Là, tien regarde, Merde s'exclame Princesse, il a un paquet de pognon, je lui en prends 20, pour couvrir nos frais, 5000 chacun.

- Dis voir Princesse, tu étudies économie je crois.
- Oui.
- Son code, d'ordinateur, tu le connais ?
- Donne voir « Belmondo » Eh Princesse regarde, des tas de tableaux, s'alignent. Irina se penche un peu sur les tableaux 5 minutes plus tard,
- Suzanne, je crois ce sont ses biens, plusieurs millions je crois
- Eh bien Princesse, tu es bientôt une Princesse avec des sous, on emmène le lape-top. De retour dans leur tente demande Princesse
- Que veux-tu faire ? Suzanne répond.

- D’abord, on va faire de telle sorte. Qu’il te remette de son vivant toute sa fortune, et avec le film que l’on a fait, et nos amis à Lille, on va le faire devenir un petit mouton, sans danger pour personne
- Tu veux le faire chanter ?
- Comme il l’a fait avec toi et ta mère.

Princesse s’approche lentement de Suzanne, ses yeux à demi fermés, la prend par le cou, l’embrasse, lui ouvre ses lèvres charnues avec sa langue pour aller lui titiller la sienne dans le fin fond de sa bouche. Leurs seins se touchent, dans le mouvement de leur corps leurs tétons s’excitent, deviennent durs et provocants, elles se caressent, le dos, les fesses, les cuisses, les hanche langoureusement, leurs mains se rencontrent, dans leur petite forêt, cherchant leur trésor bien caché, elles glissent leurs doigts à l’intérieur bien humide, la petite forêt noire, laisse tomber son liquide goutte à goutte. Les corps se dandinent, j’approche mon corps contre le sien, mon pénis contre ses fesses brûlantes, font que ma verge prend du volume et de la longueur. Je l’embrasse dans le cou, je pelote activement ses quatre seins qui s’offrent, roulent les petits tétons entre mes doigts, les doigts se démènent toujours dans les vagins, elles sont au bord de l’orgasme.

Princesse se retourne contre moi, sa poitrine contre la mienne où je peux sentir ses mamelons dure contre mes muscles. Elle prend ma verge, déjà bien raide, elle a délaissé Suzanne, qui est reprise par Zézette. Et se l’enfonce dans son joli trésor noir qui laisse déjà échapper sa cyprine. Nous nous sommes allongés sur une serviette sans nous séparer dans notre chambre. Dans un doux et langoureux va-et-vient, nous arrivons ensemble à la jouissance, inondant mes jambes, remplissant son vagin de mon sperme, elle est comblée, refuse de me laisser sortir, me caressant toujours mon postérieur et mon dos, j’adore. Elle s’est endormie. Après un moment, je me suis détaché d’elle, maintenant, debout devant elle.

- Suzette, regardez comme elle est belle ma Princesse
- Nous sommes contentes que tu lui sois tombé dessus
- Non, non, je ne lui suis pas tombé dessus, mais elle. Dans le train elle m’a dit au moins trois fois que je lui plaisais, c’est elle qui m’a dragué, elle à tous fait pour m’avoir.
- Oui, et elle t’a eu.
- Oui, j’en suis heureux même.

Le lendemain, environ 10 heures, elles viennent rapporter le matériel du père.

- Ha bonjour les filles, vous n’avez pas vu mon lap-top en me raccompagnant hier ?
- Tu sais, on ne t’a pas raccompagné hier, tout d’un coup tu t’es levé de table, et tu es parti presque en courant, excuse-moi, on a bien ri, tu en avais une carabinée. Ou c’est qu’il était ton truc ?
- Là sur ma table.
- Ta porte n’était pas fermée ?
- Je crois bien que non.
- Ne cherche plus, tu veux venir boire l’apéro ?, le pastis ?
- Non, non, je pars à 14 heures aujourd’hui, je ne peux pas rester plus longtemps
- On se revoit à Lille, donne-moi ton n°
- Bon Alain au revoir, on reçoit du monde, un ami avec sa fiancée tu vois à plus. On était bien contents qu’il déguerpisse, À 14 heures, il était enfin parti.

- Je veux aller faire quelques achats Chouchou, tu viens.
- Que veux-tu t’acheter ?
- J’aimerais aller m’acheter une jupe, un corsage, et une culotte, je ne peux pas toujours prendre celle de tes sœurs
- Aller, viens. En ville, on s’arrête d’abord dans un café, j’avais envie de boire un bon jus d’orange, ma Princesse également .
- Attends-moi là 5 minutes, je reviens. Il m’a fallu presque une demi-heure, avais ce que je voulais. Elle n’était pas très contente.
- Chouchou, tu m’as laissé toute seule pendant une heure, j’ai bu ton Orange.
- N’exagère pas, cela n’a pas duré une demi-heure
- Lorsque je t’attends, cela compte le double, où étais-tu ?
- Je voulais juste voir quelque chose
- Une fille ?
- Ma Princesse est jalouse, je suis obligé de t’embrasser.
- Je n’ai pas été voir une fille, mais deux femmes.
- Et tu me l’avoues en plus, elle se mettait en colère
- Et toi Princesse, tu étais avec le garçon de café, pendant une heure, qu’as-tu fait avec lui hein ?
- Je n’ai rien fait moi, j’ai bu mon jus d’orange, et le tien, et toi tu étais avec deux femmes
- Oui, deux vendeuses. Seulement tu continues tes achats seule, je rentre. Je ne supporte pas tes crises de jalousie, j’enfouis mes mains dans les poches et je m’en vais en faisant des grands pas, qui l’obligeait à trotter à côté de moi.
- Attends-moi, ne va pas si vite, attends-moi. En trotinant de la sorte, elle faisait voler sa jupe découvrant ses fesses nues et autres, elle pleurait maintenant, me suppliant toujours de l’attendre nous passons l’entrée du camp, et je m’arrête au beau milieu. Je lui prends ses joues dans mes mains, lui tourne la tête.
- Princesse, regarde autour de toi, combien de femmes sont ici ? Et à poil. Tien regarde celle-là, elle est rasée ou celle-là, elle s’est taillé un cœur elle trépigne devant moi.
- Chouchou, arrête, je t’aime, je te le promets, je ne te ferai plus de scène, juré, embrasse-moi, vient avec moi faire mes achats.

Je l’embrasse langoureusement sous les regards du garde qui sourit, et nous sortons de nouveau pour aller faire ses achats. D’abord deux petites jupes une grenat, l’autre noire, qui lui arrive à mi-cuisse, essayage, j’entre avec elle, pas pour essayer, mais pour la caresser, elle me tapait continuellement sur mes doigts trop baladeurs, soupira sentant mes mains lisser ses jolies fesses bien rondes

- Si tu n’arrêtes pas, je te fous dehors me dit-elle bien entendu, sous la menace, je suis resté tranquille... un moment.

L’essayage du corsage ne fut pas mieux, Elle ne pouvait pas le boutonner, gêné par deux mains intruses, qui s’occupaient bien mieux de sa poitrine que du corsage. Elle m’a menacé, pour la deuxième fois. Alors, je l’ai prise contre moi, son ventre contre le mien, mes mains se promenant sur ses fesses nues sous sa jupe, pendant qu’elle fermait son corsage. Elle se recule.

- Comment me trouves-tu là-dedans ?

- Si je cherche bien, là-dedans, je te trouve toute nue
- Aller, dis voir
- Adorable, adorable. Tu sais quoi ?
- Dis-voir ? Je m’approche de son oreille. Je veux faire l’amour avec toi
- Moi aussi Chouchou, mais pas ici. Aller vient, je paye et on rentre. Elle agrippe encore un Survêtement à capuche.

Arrivé au camp, on se tenait par la main, je lui portais ses achats, comme un homme galant, on s’assoie ensemble, pour boire un porto, Princesse sur mes cuisses, mon atout bien calé entre ses fesses, une de mes mains sur sa belle toison anthracite sirotant notre boisson

- Vous ne savez pas les Suzettes, Eh bien ma princesse est jalouse. Princesse n’a fait qu’un bon, pose son verre en catastrophe se retourne sur moi, son petit trésor contre mon ventre, ses deux mains contre ma bouche.
- Tu te tais, me dit-elle, tu ne dis rien ou je te mords je lui prends ses jolies mains dans les miennes, je l’embrasse et je continue. Elle m’a fait une scène pour deux vendeuses de plus de 40 ans. Merde, elle m’a vraiment mordu la poitrine.
- Qu’est-ce que tu leur voulais à ses bonnes femmes aussi hein ? mon petit paquet dans la main.
- Princesse, assieds-toi là, Suzettes, fermez-lui les yeux. J’ai ouvert ma boîte, Dans un magasin, que vas-tu y faire ? Lui demande-je
- Acheter bien sur.
- Et c’est ce que j’ai été, faire. J’ai été rencontré deux vendeuses pour faire mon achat.

Je lui passe une chaîne au cou en or fin ²⁴ carats qui a comme pendentif deux cœurs entrelacés dessus Irina, Ive, un bracelet en or fin ²⁴ carats également, la même chose, ainsi qu’une bague également en or fin ²⁴ carats, le même motif, un set. Ma Princesse pleure maintenant et cherche mes bras et ma bouche, elle veut me serrer contre elle, elle me chuchote dans l’oreille

- Je veux faire l’amour avec toi. Suzanne se met à crier
- Zézette, j’ai tout entendu ce quelle à dit, elle veut faire l’amour avec Chouchou.

Princesse lui tire la langue, mais les Suzettes se sont rapprochées, et commencent à lui caresser le dos, l’embrasse dans le cou, Princesse prend ma bouche, ne veut plus la quitter. Sa langue vient titiller la mienne. Leurs mains se démènent sur ses seins, l’oblige à se décoller de moi pour mieux pouvoir rouler ses petits tétons rosa entre leurs doigts et de pouvoir y mordre à leurs guises, la faisant frissonner, leurs mains descendaient sur sa petite touffe, un ou deux doigts se faufilaient jusqu’à son clitoris et d’un mouvement rapide lui faisait presque perdre conscience. Une main massait mes testicules, mon pénis devenait de plus en plus raide, mon gland allait éclater. Princesse continuait de monter et descendre, inlassablement, laissant apercevoir la monter de l’orgasme. Nous étions couverts de sueur que les Suzettes nous léchaient nous faisant sursauter de plaisir, Princesse refusait toujours de quitter ma bouche, dégustant la jouissance, qui devenait dans nos corps de plus en plus puissants. Mes deux mains c’était allonger pour atteindre le trésor de mes sœurs, qui maintenant se convulsait de plaisir, mes mains allaient de plus en plus vite. Enfin un cri unique et un grognement se fit entendre, Princesse et les Suzettes venaient de jouir libérant leur cyprine, mon venin venait de remplir le petit corridor de Princesse, nous étions immobiles, seul notre ventre et bas-ventre tressaillaient sous les contractions incontrôlées de notre corps. Nous nous affalons sur le sable, et nous nous serrons, tous les

quatre, amoureuxment. Combien de temps nous somme resté, l'un contre l'autre, l'un sur l'autre, personne ne l'a su.

Au bout de 15 jours, les Suzettes n'ont toujours pas trouvé le garçon, digne de les dépuceler

– Dites, les Suzettes demande-je pourquoi absolument chercher ici à vous faire dépuceler ?

Vous avez d'adorables amis à Lille qui n'attende que ça.

– Nous y avons déjà pensé die Zezette, nous ne cherchons même plus. En fait, nous sommes heureuses avec vous deux, cela nous suffit.

– Princesse, je voulais te demander, dit Suzanne, cela te dérange, ce que nous faisons ?

– Pas du tous, j'aime même beaucoup, répond-elle

– Je pense, ce que nous faisons avec, toi, avec Chouchou ?

– J'avait bien compris Suzanne. Tu vois, je n'avais jamais fait cela avec un homme, jamais avec une femme J'aime, ce que nous avons fait aujourd'hui, avec vous et Chouchou, j'ai vraiment apprécié. Faire l'amour avec Chouchou, j'adore. Faire l'amour avec vous deux, j'adore, les deux combinés, c'est merveilleux. Chouchou, qu'en dis-tu ?

– Bien que ce soit pour moi autre chose, me faire caresser par mes sœurs, me faire jouir, j'aime, me faire caresser par toi, te laisser me faire éjaculer, J'aime aussi très fort te pénétrer, et me faire caresser par toi, j'adore. Et si mes sœurs s'en mêlent, c'est merveilleux.

Aujourd'hui, c'était la première fois.

– Tu ne l'avais jamais fait au paravant ?

– Non et je ne regrette pas de l'avoir fait aujourd'hui. Princesse m'attrape par le cou, par ce que je l'aime trop celui-là. Vous deux aussi, mais bien plus mon Chouchou.

Le reste de leurs vacances, ils les passèrent tranquillement, continuellement sur la plage, ils étaient très bronzés, sauf Princesse qui était aussi noire qu'une Africaine, ce qui la rendait terriblement belle. Un jour de mauves temps, les Suzette s'occupèrent du Lap-top de Papa Alain

– Allô Marc,

– Halo ma petite Zezette

– T'a perdu

– Suzanne ?

– Oui

– Je me fous chaque fois dedans.

– Ne te fais pas de souci, il n'y a que Papa, maman et notre Chouchou qui nous reconnaît à la voix. Écoute voir, nous avons un problème. Chouchou est tombé amoureux, très sérieux, c'est pour sa fiancée, Son père est agressif et méchant, il la force à adopter sa religion sous peine de coup sur elle et sur sa mère.

– Tu avertis la police

– Ouai, seulement le problème n'est résolu que provisoirement. Ce que j'aimerais, le retirer de la circulation. Le bonhomme n'est pas normal, et il a déjà frappé. Il refuse de payer pour l'UNI. Il prédit dans sa religion, il est le bichof qu'il dit, la chasteté, la morale, les femmes n'ont pas le droit de se regarder dans un miroir, n'ont pas le droit de regarder une personne nue tu vois le truc. Seulement, comme un fait du hasard, il a garé son bus, l'intérieur de

grand luxe, à côté de notre tente. Deux filles on fait la navette, j'ai demandé à une, et nous avons fait le cinéma. Il est vraiment fou, il se déguise en chien, et veut qu'on le frappe avec un martinet, nous avons filmé. Ce que j'aimerais, c'est qu'on l'enferme, qu'il soit déclaré comme malade mental et que tous ses biens reviennent à sa fille.

C'est possible, on se voie mardi, et on verra plus loin, mais, cela va aller, cela suffi déjà pour la camisole. Il te faut un notaire.

– Pas de problème. Tu sais, je te payerais.

– comme l'autre fois ?

– Bien mieux

– Tu es encore pucelle ?

– Oui

– Et tu veux...

– Oui, avec toi. D'accord. À mardi

– Halo Jack

– Allô Zézette ?

– Du me doit l'apéro

– Suzanne ?

– Oui. Écoute-moi, j'ai besoin d'un notaire, mardi. On te paye jeudi

– Comme l'autre fois ?

– Mieux, bien mieux. À mardi, je te téléphone.

4 Dans le train du retour

Le grand jour du départ, Princesse et chouchou dépose leurs vêtements sur une chaise, la tente a été pliée, elle sera mise aux bagages. Ils ne leur restent plus que leurs trolleys, ils peuvent s'habiller. Les Suzettes sont déjà au bureau pour régler l'addition.

- Chouchou, j'ai un problème me dit-elle, on a oublié d'acheter une culotte.
- Tu veux dire, tu n'en as pas ?
- Non
- Cela ne fait rien, avec ou sans culotte, dans le train personne ne sent apercevra. Aller vient. J'ai pris son trolley et nous nous dirigeons vers la sortie, je marchais assez vite, l'obligeant à trotter à côté de moi, faisant voler sa petite jupe, et les passant se retournait pour voir ses jolies petites fesses bien bronzées. Comme nous avons passé 3 semaines nues, elle ne s'en rendait pas compte, et cela ne la dérangeait pas le moins du monde.

Dans le train, je pris ma place en fenêtre, la banquette était tirée presque en lit. Princesse me sauta au cou pour y rester accroché, sa jupe à voler et c'est remonté jusqu'à la taille dévoilant son joli postérieur presque noir, bien rond. Zézette se dépêcha de lui baisser sa jupe à l'arrivée du contrôleur, qui avait pris des couleurs en lui voyant ses jolies fesses. Zézette couvrit d'une couverture. Les jambes nues de Princesse, qui avait planté son nez dans mon cou, sa main brûlante dans mon short, sur mon joyau, et ronflait. Je lui caressais tendrement son petit postérieur, attendant le départ du train. Les Suzettes, l'une contre l'autre, recouverts d'une couverture, les corsages grandement ouverts se serraient seins contre seins, dans leurs bras, jouissant de ce moment de tranquillité. Pendant le trajet, elle levait la tête, les yeux mi-clos, pour se retourner, j'en profitai pour l'embrasser. Que ces lèvres étaient douces, et chaudes. Elle entra sa main maintenant par le haut de mon short, pour prendre ma fierté à pleine main. Sous cette main si douce et si chaude, qui bougeait dans son sommeil, mon érection devenait évidente. J'ai ouvert son corsage lentement, bouton après bouton, ne voulant pas la réveiller, pas encore. J'effleurais sa poitrine de mes doigts, son bas-ventre, sa belle toison noire. J'avais fermé les yeux, pour revoir ma Princesse nue sur la plage, se roulant avec moi dans le sable brûlant, emprisonnant mon phallus dans ses mains chaudes, je la revoyais, assises sur mon sexe perdant sa virginité et l'osque nous nous caressâmes avec les Suzettes, sous notre tente, tous ses joyeux moments, passé ensemble. Je l'entendais encore me dire, je veux faire l'amour avec toi me dire je t'aime dans mon oreille, je voulais que cela continue. Ma Princesse vient de bouger, elle n'a pas lâché ma verge, je l'entends me dire tout bas, Chouchou, j'ai envie de toi, de faire l'amour avec toi, je ne rêvais plus, s'était réalité. Assise sur mes cuisses, elle finissait de réveiller ma verge, qui atteignait une grosseur et une longueur démesurée. Elle s'enfourche lentement sur ma virilité, elle perd déjà beaucoup de cyprine, que j'en suis déjà tout inondé, lentement je sens mon gland qui glisse dans son fourreau, je sens ses muscles emprisonner mon pénis ses petites contractions qui me font frémir, lorsqu'elle a atteint son but, au plus profond, l'osque mes testicules lui interdisent d'aller plus loin. À genoux sur la banquette, elle se penche pour prendre ma bouche, enfouir sa langue et chercher la mienne, l'aspirer, la mordre avec ses lèvres roses. Après avoir aspiré ma salive, se redresse, pour nous faire jouir dans son petit vagin bien caché. Les Suzettes nous on aperçut veulent être de la partie et viennent prêter main-forte à Princesse, elles la soulèvent, la font lentement redescendre, pour chaque va-et-vient, Princesse pousse un petit cri étouffé de jouissance qui s'amplifie à chaque descente. Princesse, se couche sur ma poitrine, pendant que les Suzette

continue de la faire sauter sur mon bassin, Princesse respire très fort, ses bras nouer autour de mon cou, sa bouche pressée contre la mienne. Tout son corps se met à trembler sur moi, son bassin se soulève irrégulièrement, sa poitrine, elle cris pour chaque mouvement de mon pénis, elle se crispe à ma poitrine. Je sens ma jouissance arriver au galop et Zezette qui me roule mes testicules dans sa bouche, nous jouissons ensemble, j'éjacule dans son tube de chaire chaude, elle éjacule sur le visage de Zezette, que Suzanne s'empresse de lui lécher. Princesse se retire lentement, Suzanne lèche sa cyprine mélanger de sperme qui s'échappe, pendant que Zezette mon pénis ramolli plein de ce mélange.

Nous avons moins d'une heure de trajet, nos ébats ce sont étendues sur plus de trois quarts d'heure, J'aurais aimé recommencer, mais nous n'en avons plus le temps il faut que je me régénère. Le sperme et la cyprine lui laissaient des taches blanchâtres sur sa peau noire. Il lui fallait se laver. Nous en sommes restées à nos caresses, mes mains dans son corsage ouvert, glissant très souvent caresser son petit mont noir luisant. Ou son petit trésor, la faisant sortir de ses rêves. Ses mains attachées aux miennes suivaient le mouvement. Très souvent se retournait pour recevoir un baiser. Peu avant l'arrivée elle se retourne, à genoux sur la banquette, son derrière en l'air, ses deux mains sur mes joues, m'embrasse sa poitrine contre la mienne, je pouvais sentir son cœur battre dans sa poitrine, contre mon torse nu.

- Princesse, il faut se préparer lui dis-je. Les Suzette était déjà prête.
- Tes parents viennent nous chercher ? Demande-t-elle.
- Non, ils sont en hollande pour un mois. On rentre en taxi, il est déjà commandé. Suzette, comment on fait pour la bouffe ?
- On se fait livrer. Des pizzas d'accord ? Demain c'est dimanche, on verra.

5 Le piège

Les voilà tous les quatre enfin à la maison, le matériel de camping ranger dans le garage, ils attendent leurs pizzas. Princesse demande

– J’aimerais prendre un bain, je peux ?

– Je ne sais pas si tu peux ou dois-je venir t’aider ? Lui demande-je. Déjà nue comme un vers, elle se pend à mon cou et me chuchote.

– Chouchou tu viens m’aider ?

J’ai baissé mon short et son slip, plus vite qu’il ne faut pour le dire, elle me tirait déjà par la main, m’entraînant dans la salle de bain. Elle met son dos contre le miroir mural, me tenant les mains, elle me souriait heureuse. Je n’arrêtais plus de la regarder tellement elle était belle.

– Chouchou, que regardes-tu ?

– Toi, je regarde, ma Princesse, je regarde ta beauté, je n’arrive pas à croire à mon bonheur.

– Viens, monsieur Duchamp, prends-moi dans tes bras, tu vas y croire.

– Oui mademoiselle Deville.

Je la pris dans mes bras, mes mains sur les fesses pendant qu’elle me serrait contre sa poitrine, sa joue contre la mienne. Nous restâmes longtemps l’un contre l’autre, je sentais la chaleur de son ventre, contre le mien, sa poitrine contre la mienne, son pubis qui brûlait le mien. Puis je la soulève, la porte dans la baignoire et nous rentrâmes dans l’eau presque brûlante. Elle s’assied entre mes jambes, son dos contre ma poitrine, sa tête sur mon épaule, je lui emprisonne ses petits seins dans mes mains, elle me tient mes poignets, elle a fermé les yeux. L’eau de notre bain était déjà froide, nous ne bougions toujours pas. Suzanne se pointe en criant

– Pizza, premier service. Les Suzettes s’étaient dénudées et assise sur le sofa regardaient la télé en mangeant leur pizza. Nous étions tous sur le sofa, entre les Suzettes, serré l’un contre l’autre, très heureux d’être de retour.

Le soir venue, Princesse et monter dans mon lit, tout naturellement, je suis obligé de bien la tenir, pour éviter qu’elle ne tombe, le lit est étroit. Fatigués comme nous étions, nous avons bien dormi

Le lundi, Les Suzettes se sont rendu à la pharmacie pour leur protection, elles vont en avoir besoin. Nous, nous l’avons passé à répéter notre piège, nous ne le feront pas chanter, je suis passé voir les habitants direct du quartier, et leur faire signer une pétition contre les agissements de ce monsieur Deville, nous avons entendu des cris de jeunes filles à plusieurs reprises, nous avons peur pour les nôtres, Suzanne a téléphoné avec Marc et Jack. Le rendez-vous est à 14heures le lendemain. Ma sœur téléphone à Alain, en enregistrant la conversation.

— Alain, j’aimerais bien avoir un souvenir, j’aimerais filmer la scène

– Comment veux-tu faire ?

– Je fais venir mon frère, et il fait attention que nos visages ne soient pas sur l’image, tu sais, c’est très excitant

– Je ne sais pas...

– Je te jure, c’est vraiment excitant.

– Bon d’accord, mais juste cette fois hein ? Et pas à internet hein ?

– Mais non, c’est juste pour nous quatre.

- Sinon, je vous massacre toutes les deux. Je peux être méchant, s’il le faut. Si tu rencontres ma fille elle pourra t’en dire deux mots.
- Allez, c’est d’accord, on vient à 14 heures, avec mon frère. Comme on t’a dit l’autre fois, tu n’auras pas besoin de payer.

13 heures 30, tout le monde est rassemblée dans le bar du coin, Princesse à besoin de deux, porto, elle n’est pas rassurée, le médecin et ses deux assistants, le notaire et moi, avec ma caméra. Les filles et moi allons entrer et faire attention que la porte ne soit pas fermée. Le scénario est le suivant. Les filles et moi entrons pour lui faire prendre sa tenue de chien, je filme le tout, en faisant attention que le visage de mes sœurs n’apparaisse pas. Lorsqu’ils sont prêts, je tape sur la porte. Princesse, le médecin et ses aides entre. En voyant sa fille en tenue d’été assez courte, ses cheveux couper, il n’a plus de retenue, et cherche à taper sa fille,

- Fille de pute, salope, tu n’as pas le droit de te couper les cheveux et de traîner comme tu le fais, maintenant tu vas recevoir, comme je te l’ai promis et ta mère avec. Il est interrompu, par les aides du docteur, qui lui passe la camisole, et lui passe un bayons.
- Voici la pétition des voisins, je vous donne une copie de ce film, je crois il est fou dangereux. Toujours devant la caméra, elle continue. Docteur, je vous demande de me faire une attestation de l’incapacité de mon père à gérer ses affaires, Monsieur le notaire me donnera toutes les procurations nécessaires afin que je puisse continuer. Docteur, fait de votre mieux pour sa guérison, je l’aime tant. Le docteur fit venir une ambulance, et m’a promis, qu’il resterait au moins pendant 20 ans.

6 Organisation

Avec le notaire, il y avait beaucoup plus à faire, cela durerait plusieurs jours. Jack le Notaire s'enferma dans une chambre avec Zezette, et Marc le docteur dans l'autre chambre, avec Suzanne.

– Jack die Zezette, je te l'avais promis, je te donne ma virginité

– Zezette, tu sais que je t'aime

– Moi aussi je t'aime bien, mais je ne sais pas si cela suffit. Prends-moi, doucement, ne me fait pas mal, tu sais, j'ai un peu peur, je n'ai encore jamais fait l'amour avec un homme.

– Tu me donnes un espoir ?

– Oui, c'est un espoir peut être que je vais vraiment t'aimer d'amour.

Jack embrassa tendrement ma sœur, qui dans ses bras était devenue une toute petite fille, il la caressât comme il l'avait souvent fait au paravent, ses seins bien ronds qui pointent avec leurs mamelons roses qu'il fait rouler entre ses lèvres, faisant glisser ses doigts tout autour, Zezette se trémousse contre son ventre, qui lui active lentement son érection, il veut être sûr qu'elle mouille avant de la prendre, il ne veut pas lui faire de mal. Ses caresses descendent plus bas, entre ses cuisses, enfin sur son petit trésor qui s'ouvre sous ses doigts. Elle a relevé les genoux, les écarte le plus possible que son petit sexe s'ouvre, elle a peur de la douleur. Les doigts de Jack se font un passage dans cette petite grotte, qui est bien mouillée, la cyprine, coule goutte à goutte, Jack pense qu'elle est prête, avance son gland dans l'ouverture. Zezette se raidit un peu, les yeux, grands ouverts, sa bouche grande ouverte, ses mains étaient figées au-dessus du dos de Jack, elle est immobile, seul son ventre est secoué, par de brusques contractions, elle transpire, de chaleur, mais également de peur. Mark enfonce son pénis lentement, dans cet orifice étroit, elle perçoit cette bonne chaleur l'envahir doucement, elle sent ce corps chaud qui la pénètre, elle aimerait qu'il aille plus vite, oubliant cette douleur qui doit venir. Elle pose délicatement ses mains sur les fesses de Mark, elle voulait que cette jouissance, ce bien-être vienne plus vite, elle voulait appuyer pour le faire accélérer, d'un coup, la douleur est là, elle pousse un petit cri, mais la jouissance est plus forte, elle attrape la bouche de Mark, qu'elle ne voulait plus lâcher, elle a fermé les yeux, elle ne sait pas ce qui se passe, tous son corps se met à trembler, en fin de cours Mark se retire puis pousse de nouveau, de plus en plus vite tout son corps se convulse, elle se tord, appuie sur le fessier de Mark, ne peut plus contrôler ses mouvements et Mark continue son va-et-vient effréné. Mark pousse un petit cri rauque, elle pousse un cri strident, S'accroche à son cou, le sert de toutes ses forces en l'embrassant, ensemble ils éjaculèrent. Elle sentit son sperme brûlant se déverser dans son tube, sentait les contractions de Mark. Elle croise ses jambes sur son postérieur, pour l'empêcher de se retirer. La respiration courte, elle rêvait maintenant les yeux fermés, serrant Marc tellement serré qu'il ne pouvait plus bouger.

Elle a relevé les genoux, les écarte le plus possible que son petit sexe s'ouvre, elle a peur de la douleur. Les doigts de Jack se font un passage dans cette petite grotte, qui est bien mouillée, la cyprine, coule goutte à goutte, Jack pense qu'elle est prête, avance son gland dans l'ouverture. Zezette se raidit un peu, les yeux, grands ouverts, sa bouche grande ouverte, ses mains étaient figées au-dessus du dos de Jack, elle est immobile, seule son ventre secoué, par de brusques contractions, elle transpire, de chaleur, mais également de peur. Mark enfonce son pénis lentement, dans cet orifice étroit, elle perçoit cette bonne chaleur l'envahir doucement, elle sent ce corps chaud qui la pénètre, elle aimerait qu'il

aille plus vite, oubliant cette douleur qui doit venir. Elle pose délicatement ses mains sur les fesses de Mark, elle voulait que cette jouissance, ce bien être vienne plus vite, elle voulait appuyer pour le faire accélérer, d'un coup, la douleur est là, elle pousse un petit cri, mais la jouissance est plus forte, elle attrape la bouche de Mark, qu'elle ne voulait plus lâcher, elle à fermer les yeux, elle ne sait pas ce qui se passe, tous son corps se met à trembler, en fin de cours Mark se retire puis pousse de nouveau, de plus en plus vite tout son corps se convulse, elle se tort, appuie sur le fessier de Mark, ne peut plus contrôler ses mouvement et Mark continu son va-et-vient effréné. Mark pousse un petit cri rauque, elle pousse un cri strident, S'accroche à son cou, le sert de toutes ses forces en l'embrassant, ensemble ils éjaculèrent. Elle sentit son sperme brûlant se déverser dans son tube, sentait les contractions de mark. Elle croise ses jambes sur son postérieur, pour l'empêcher de se retirer. La respiration courte, elle rêvait maintenant les yeux fermés, serrant Marc tellement serré qu'il ne pouvait plus bouger.

Suzanne, Zézette, Marc et Jack, n'avaient toujours pas le désir de se vêtir, Ils continuèrent de se caresser Amoureusement, comme Princesse et moi d'ailleurs. Je n'avais encore jamais vu les Suzettes amoureuses, mais je crois, qu'elles y étaient, leur dépucelage y était pour quelque chose. Les Suzettes s'étaient laissé emprisonner dans les bras de leur partenaire, et se laissaient caresser, leur dos appuyer contre la poitrine de leur homme. Elles n'avaient jamais fait cela, normalement un gros mimi et il se séparait, et comme elles les regardaient. Tous d'un coup, elles se sont pris par la main pour sortir du bureau, entraînant Princesse, elles reviennent, Suzanne à sa droite, Zézette à sa gauche Princesse leur dit.

– Messieurs, nous allons faire un petit jeu, réfléchissez, bien, chacun doit prendre la sienne sans se tromper. Marc, à ma droite ou à ma gauche ?

– Sans hésiter, à droite.

– Et moi, sans hésiter à gauche répond Jack

– Malheureusement..... C'est juste, est-ce un hasard ? on recommence.

Ces messieurs les on reconnut de nouveau sans hésiter. Les Suzettes leur sautent dans les bras les Suzette sont heureuses. Les Suzettes sont amoureuses dit Princesse non répond Zézette, quant à Suzanne elle ne répond pas

– Pourquoi malheureusement,

– je suis obligé d'ouvrir une bouteille qu'elle est allée chercher dans la cuisine.

Ma princesse apporte une bouteille de bon champagne et 6 tulipes.

– Il faut reconnaître que le paternel avait du goût. Maintenant, j'ai autre chose. Chouchou. Tu peux conduire ce machin ?

– Oui bien sur, il est même vachement bien, très bon moteur, souple. Je connais ses bus.

– C'est une chose. Chouchou, on se garde le bus. Suzettes, une de vous deux peut conduire la limousine ?

– Oui, je crois toutes les deux.

– Bien, voici les papiers, les clefs, je vous en fais cadeau. Monsieur le notaire, tu sais comment ça fonctionne pour le changement de proprio.

– Tu es folle Princesse.

– Pourquoi ? Moi je veux la deux-chevaux, je n'aime pas les Mercedes.